

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Krystian Lupa

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme

Assistante : Valentine Arnaud

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



Théâtre

Cette 39^e édition du Festival d'Automne à Paris est dédiée à la mémoire d'Alain Crombecque¹. Le programme théâtre reflète en grande partie les affinités artistiques qu'il aura entretenues avec des metteurs en scène qui ont fait l'histoire du Festival : Peter Stein, Patrice Chéreau dont il partagea un temps l'aventure de Nanterre, Luc Bondy, Claude Régy dont il administra la compagnie à ses débuts, Peter Brook ... L'hommage qui lui sera rendu, en association avec le Festival d'Avignon et France Culture, retracera l'immense liberté de la trajectoire si singulière qui fut la sienne.

Cette édition, fidèle à l'esprit de la manifestation, réaffirme sa fidélité envers des maîtres de théâtre qui savent accueillir leur temps et ses altérités. Ainsi de Kristian Lupa dont nous présentons avec la Colline l'ambitieux *Factory 2* consacré à Andy Warhol, ou Simon McBurney que nous accompagnerons avec *Shun-kin* d'après Jun'ichirō Tanizaki en compagnie des acteurs japonais du Théâtre Setagaya de Tokyo. Figure libre de cette génération, nous accueillerons pour la première fois le travail de Nikolai Kolyada, avec un *Hamlet* que les classifications habituelles peinent à cerner.

Les jeunes générations de metteurs en scène-auteurs sont particulièrement bien représentées cette année. Venues d'horizons très divers – France, Argentine, Brésil, Japon, Grande-Bretagne, Iran, Pays-bas... – beaucoup développent une approche de la mise en scène où le collectif et l'improvisation tiennent une grande place, générant une liberté et un sens de la troupe dont témoignent des spectacles très engagés dans les bouleversements de l'époque et où les corps tout autant que les mots portent une énergie radicale critique.

Déjà bien installés dans ce paysage qu'ils ont arpenté en pionnier, on retrouvera quelques metteurs en scène que nous suivons avec persévérance et bonheur depuis plusieurs saisons : Julie Brochen, Rodrigo Garcia, tg STAN, Marcial Di Fonzo Bo (qui dirigera les jeunes acteurs du projet ADAMI, Paroles d'acteurs).

¹ Le Festival d'Avignon, France Culture et le Festival d'Automne à Paris ont décidé de s'associer pour rendre hommage à Alain Crombecque pour deux soirées exceptionnelles, l'une à Avignon, l'autre à Paris. Le programme de la soirée à Paris sera communiqué ultérieurement.

Sommaire

Krystian Lupa / *Factory 2*
La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre
Pages 4 à 7

**Compagnie d'ores et déjà / Sylvain Creuzevault
*Notre Terreur***
La Colline – théâtre national : 9 au 30 septembre
La Scène Watteau : 25 et 26 novembre
Pages 8 à 11

**Nicolas Bouchaud / Éric Didry
La loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)**
Théâtre du Rond-Point
16 septembre au 16 octobre
Pages 12 à 16

Peter Stein / *I Démoni*
De Fedor Dostoïevski
Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
18 au 26 septembre
Pages 17 à 18

Julie Brochen / *La Cerisaie*
D'Anton Tchekhov
Odéon - Théâtre de l'Europe
22 septembre au 24 octobre
Pages 19 à 22

Luc Bondy / *Les Chaises*
D'Eugène Ionesco
Théâtre Nanterre-Amandiers
29 septembre au 23 octobre
Pages 23 à 25

**Toshiki Okada
*Hot Pepper, Air Conditioner, and Farwell Speech***
Théâtre de Gennevilliers
2 au 5 octobre
Pages 26 à 28

**Amir Reza Koohestani
*Where were you on January 8th ?***
La Colline – théâtre national
5 au 17 octobre
Pages 29 à 32

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*
Centre Pompidou
6 au 9 octobre
Pages 33 à 36

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*
Théâtre de Gennevilliers
7 au 10 octobre
Pages 37 à 38

Nicolai Kolyada / *Hamlet*
De William Shakespeare
Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
7 au 16 octobre
Pages 39 à 41

Berlin / *Tagfish*
La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
8 au 11 octobre
Pages 42 à 45

Enrique Diaz / Cristina Moura
Coletivo Improviso
OTRO (or) weknowitsallornothing
La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
14 au 17 octobre
Théâtre 71 Malakoff – 20 et 21 octobre
Pages 46 à 48

Claudio Tolcachir / Timbre 4
La Omisión de la familia Coleman
Théâtre du Rond-Point
16 octobre au 13 novembre
La Scène Watteau – 10 et 11 décembre
Pages 49 à 52

Paroles d'Acteurs / Marcial Di Fonzo Bo
Push Up
De Roland Schimmelpfenning
ADAMI /Le CENTQUATRE
21 au 24 octobre
Pages 53 à 55

tg STAN / Franck Verduyssen / le tangible
Théâtre de la Bastille
2 au 13 novembre
Pages 56 à 58

Rodrigo García
C'est comme ça et me faites pas chier
Théâtre de Gennevilliers
5 au 14 novembre
Pages 59 à 61

Peter Brook / La Flûte enchantée (titre provisoire)
D'après Wolfgang Amadeus Mozart
Théâtre des Bouffes du Nord
9 novembre au 31 décembre
Pages 62 à 64

Claudio Tolcachir / Timbre 4
El Viento en un violín
Maison des Arts Créteil
16 au 20 novembre
Page 65

Simon McBurney / Complicite / Shun-Kin
D'après Jun'ichirô Tanizaki
Théâtre de la Ville
18 au 23 novembre 2010
Pages 66 à 68

Patrice Chéreau / Rêve d'automne
De Jon Fosse
Théâtre de la Ville
4 décembre 2010 au 25 janvier 2011
Pages 69 à 71

Claude Régy / Brume de Dieu
De Tarjei Vesaas
La Ménagerie de Verre
13 décembre 2010 au 29 janvier 2011
Pages 72 à 77

Krystian Lupa

Factory 2 d'après Andy Warhol

Texte, scénographie et mise en scène, **Krystian Lupa**
Costumes, Piotr Skiba
Dramaturgie, Iga Ganczarzyk, Magda Stojowska
Musique, Mieczysław Mejza
Vidéo, Łukasz Banach
Assistants mise en scène, Zbigniew S. Kaleta,
Jolanta Denejko, Krzysztof Garbaczewski,
Szymon Kaczmarek, Radek Rychcik
Assistante décors, Natalia Horak (ASP)

Avec Iwona Bielska, Bogdan Brzyski, Iwona Budner, Joanna Drozda,
Małgorzata Hajewska-Krzysztofik, Łukasz Hołuj, Szymon
Kaczmarek, Zbigniew W. Kaleta, Urszula Kiebzak, Sandra
Korzeniak, Rafał Libner, Adam Nawojczyk, Marta Ojrzynska, Piotrek
Polak, Piotr Skiba, Katarzyna Warnke, Tomasz Wygoda, Małgorzata
Zawadzka, Krzysztof Zawadzki

Festival d'Automne à Paris
La Colline – théâtre national

Samedi 11, dimanche 12 septembre 15h30 (intégrale)
Mardi 14 (1^{ère} partie), mercredi 15 (2^{ème} partie) 19h30

20€ à 34€
Abonnement 11€ et 17€

Spectacle en polonais surtitré en français

Durée intégrale : 7h30 avec entractes

Production Stary Teatr de Cracovie

Coréalisation La Colline – théâtre national ; Festival d'Automne à
Paris

Avec le soutien de l'Institut Polonais de Paris
Avec le soutien d'Air France

Spectacle créé le 16 février 2008 salle Kameralna du Narodowy
Stary Teatr (Cracovie)

Le privilège des grands maîtres est sans doute de savoir faire usage de leur liberté. Avec *Factory 2* en effet, qu'il créait peu avant de se voir remettre le Prix Europe pour le théâtre, Krystian Lupa, maillon essentiel de la glorieuse lignée du théâtre polonais – héritier de Tadeusz Kantor, il a été le professeur de Krzysztof Warlikowski –, renouvelle radicalement sa manière. Certes, cette pièce-fléuve, fruit d'un long travail d'improvisation, continue d'opérer cette dilatation du temps, d'exercer cette force immersive, qui caractérisent son « théâtre de la révélation ». Mais elle le fait d'une manière inédite, en prenant appui non plus sur les grands textes européens du XXe siècle, mais sur l'une des icônes de celui-ci : Andy Warhol, et cette *Factory* qui, au cours des années 1960, fut le refuge et l'épicentre de la scène artistique *underground* new-yorkaise. En s'emparant de la figure de Warhol (comme il l'a fait depuis avec celle de Marilyn), Lupa lui donne une dimension mythique, mais il en fait surtout la matière d'une série de libres variations théâtrales questionnant les utopies des années 1960, la notion de groupe, le pouvoir des images... Sur le plateau, et sous l'oeil d'une caméra, les comédiens réinventent deux journées – celles qui entourent la première du film *Blow Job*, en 1963 (représentant une scène de fellation hors-cadre) – de la vie de cette micro « société du spectacle ». Jusque dans les situations et les conversations les plus triviales, parfois étirées jusqu'au vertige, ils donnent corps à l'ambition de Krystian Lupa – qui a étudié le cinéma : « créer le film qu'Andy Warhol n'a jamais réalisé ».

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

La Colline – théâtre national
Nathalie Godard
01 44 62 52 25

Krystian Lupa Biographie

Né en 1943 à Jastrzebie Zdroj en Pologne, Krystian Lupa commence sa carrière à la fin des années 70 au Teatr Norwida de Jelenia Gora, tout en dirigeant quelques productions au Stary Teatr de Cracovie. Il en devient le metteur en scène attiré en 1986. Depuis 1983, Krystian Lupa enseigne la mise en scène au Conservatoire d'Art Dramatique de Cracovie. Dans un texte intitulé *Le théâtre de la révélation*, Krystian Lupa expose sa conception du théâtre comme instrument d'exploration et de transgression des frontières de l'individualité. Il a monté ou adapté pour la scène des auteurs tels que Musil (*Esquisses de l'homme sans qualité*, 1990), Dostoïevski (*Les Frères Karamazov*, 1990), Rilke (*Malte ou le triptyque de l'enfant prodigue*, 1991), Thomas Bernhard (*La Plâtrière*, 1992 et *Extinction*), Tchekhov (*Platonov*, 1996), Hermann Broch (*Les Somnambules*, 1998), Werner Schwab (*Les Présidentes*) Boulgakov (*Le Maître et Marguerite*, 2002) Friedrich Nietzsche et Einar Schleef (*Zaratustra*, 2006). De nombreux prix ont distingué son travail : le dernier en date étant le Prix Europe pour le théâtre, en 2009.

Krystian Lupa au Festival d'Automne à Paris :

1998 *Les Trois Sœurs* (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique)
Les Somnambules (Odéon - Théâtre de l'Europe)

Entretien avec Krystian Lupa

Krystian Lupa, êtes-vous d'accord pour dire que *Factory 2*, et *Marylin* qui l'a suivi, semblent marquer un tournant, ou du moins une nouvelle étape dans votre travail ? Quelles préoccupations, quelles recherches vous ont mené à ces pièces ?

Krystian Lupa : La source de mon inspiration fut la biographie de Warhol par Victor Bockris, ou plutôt le propos que j'y ai trouvé : dans les films que Warhol réalise à la Factory, son intention n'est pas de raconter une histoire, mais de provoquer des situations qui engendrent des manifestations, des surgissements de la personnalité, comme des jaillissements.

Je me suis dit que son propos était très proche de ce que je recherche avec mes acteurs au théâtre et ce que certains écrivains contemporains explorent comme nouvelles voies de narration [*C'est l'un des thèmes de recherche essentiels de Krystian Lupa ces derniers temps : s'affranchir de la linéarité du récit, du théâtre « racontant » et rechercher de nouveaux processus narratifs, Ndlr.*].

Ce que nous voyons dans les derniers films de Warhol, tournés comme des happenings, ce ne sont ni des personnages fictifs, ni les véritables personnalités des acteurs, mais des personnalités radicalisées, ce sont des créatures humaines que nous observons comme des animaux dans un parc zoologique.

Ce phénomène devient possible au sein d'une communauté dotée d'une aura particulière, comme une sorte de table de spirites qui seraient reliés par les mécanismes de l'improvisation et partageraient une fantaisie commune et créative, mais où chacun serait également relié par le rêve et l'inconscient à son personnage [*allusion aux travaux de C.G. Jung (1875-1961) dont les recherches ont fortement inspiré le travail de Lupa, Ndlr.*].

Cela offre à l'acteur, comme à travers l'expérience de *Factory 2*, de nouveaux territoires pour explorer son personnage. Ce nouveau type d'expériences engendre une relation différente entre le personnage en devenir et la sphère intime de l'acteur, entre son inconscient et son imagination. Ce personnage construit différemment permet à l'acteur de traverser la réalité par de nouveaux modes de narration et bâtir autrement la représentation théâtrale.

Pourquoi avoir choisi de vous intéresser à la figure d'Andy Warhol ? Que représente-t-elle pour vous ?

Krystian Lupa : À cause de son rôle magnifiquement destructeur, de son entreprise de démolition des codes et des critères établis dans l'art. Le fait aussi qu'il fut le leader d'un groupe très singulier, qui était en soi une œuvre d'art. La figure d'Andy Warhol lui-même peut être considérée comme telle.

Il fut un des premiers à avoir l'intuition que ce qui prime dans l'art, ce ne sont ni ses produits ni ses résultats. Ce qui est essentiel est la posture artistique, qui est à la racine même de l'acte créateur. Je me suis dit que cette attitude créatrice qui habitait la Silver Factory serait une source

d'inspiration, une matière provocatrice, permettant aux acteurs de construire un modèle de personnage éloigné d'un processus réaliste.

Qu'est-ce qui vous a conduit au choix de cet « épisode » de la vie (ou de la « biographie ») de Warhol autour duquel est ancré le spectacle – les deux journées entourant la première du film *Blow Job* ?

Krystian Lupa : Dans la biographie de Bockris il y a une description très suggestive de la fameuse première de *Blow-job* à la Silver Factory. Ultra Violet en parle aussi de manière très intrigante dans son autobiographie, *15 minutes de gloire*. Ce qui était très intéressant pour moi, bien que cela n'ait pas été formulé jusqu'au bout, c'était la prise de risque dans les domaines des mœurs et de la culture, ainsi que la profonde charge de malentendu que contenait ce film. Comme en témoigne le compte rendu de Ultra Violet, au sein même du groupe Factory se sont manifestés l'incompréhension et le refus d'accepter la signification du message de cet événement qu'a constitué *Blow-job*.

Ce film est un formidable coup qui fait mouche au cœur d'un gigantesque et puissant tabou dans le domaine des mœurs, et il faut faire preuve d'imagination pour percevoir l'événement qui se déroule en dehors du schéma pornographique ou scandaleux.

Voir ce film, c'est assister à une observation unique en son genre, celle d'un individu obligé par la présence de la caméra à une interprétation protectrice de la situation qu'il vit. Warhol a placé cet homme dans une situation tellement bizarre, du fait qu'il soit filmé, qu'il faut qu'il contredise cette situation. Au-delà de la honte. Comment l'homme s'en sort-il face à la souffrance du mensonge ? Comment peut-il sauver sa dignité ?

En tout état de cause, le film a provoqué un scandale et de multiples controverses, et sa projection a pu être considérée par Warhol et ses amis comme un échec. De plus, un film avec un protagoniste choisi au hasard en dehors de la Factory a dû être ressenti comme une provocation par toutes les vedettes de la Silver Factory, qui attendaient leur tour pour pouvoir jouer dans les films de Warhol.

Tout ceci construit une situation de crise et de controverse à l'intérieur du groupe warholien, une tension entre Andy et les autres, une situation explosive, un mécanisme tendant au surgissement des sens jusqu'alors cachés ou de l'ordre de l'inconscient. Et c'est quelque chose comme cela que je voulais obtenir dans mon travail.

La première étape de *Factory 2* a consisté en un long travail d'improvisation avec les comédiens : pourquoi – et comment – avez-vous travaillé ainsi ?

Krystian Lupa : Mon désir était que lorsque l'acteur prendrait part à cette entreprise, le personnage et ses besoins "vitaux" soient déjà nés en lui avant le scénario. Qu'il mûrisse à tel point qu'il puisse se mouvoir à travers l'espace créé par le personnage comme un être vivant, avec sa cartographie de sympathies et d'antipathies, de désirs et de dangers, etc.

J'ai proposé à chaque membre de notre groupe de se chercher, parmi les habitués de la vraie Factory, quelqu'un dont il tomberait amoureux, quelqu'un à qui s'identifier. Très étrangement, les acteurs ont tous choisi eux-mêmes leur personnage de la Factory. La distribution des rôles s'est faite par les acteurs eux-mêmes.

Nous avons observé les méthodes d'improvisation que Warhol utilisait dans ses films et ses *screen-tests*, les motivations et les mécanismes de provocation mis en place pour déclencher sa propre personnalité et créer des relations humaines avec les partenaires. Le premier cycle d'improvisations auquel a été soumis chacun des participants fut le développement d'un *screen-test* warholien. L'acteur avait comme thème d'improvisation : "*my fucking me*". Il restait face à face avec la caméra, qui enregistrerait pendant qu'il devait répondre à ce thème avec le maximum de sincérité par rapport à sa propre perception du sujet d'improvisation. Lui seul était juge du degré de vérité de l'événement. Ensuite, avec un personnage "à moitié surgi", les acteurs se rencontraient par couple dans des scènes de lit – il s'agissait ici d'engager un dialogue personnel dans une situation de proximité intime. Ce champ d'exploration des personnages en création ou en devenir a constitué l'embryon du scénario.

De manière générale, que représente pour vous le travail avec les comédiens, et comment le concevez-vous ?

Krystian Lupa : Je suis un ennemi du terme "méthode". Mon travail est une tentative de créer pour l'acteur un champ de développement autonome du personnage. Il passe par cette expérience de monologue intérieur que l'acteur suscite et développe, avant même qu'il commence à corporaliser son personnage dans les scènes réalisées. Évidemment, toute technique d'improvisation dépend avant tout des dimensions et de la profondeur du *paysage* imaginaire actif [*Le "paysage" est l'un des processus fondamentaux du travail de Krystian Lupa avec ses acteurs ; l'élaboration de ce paysage est ce qui permet à l'acteur d'agir à travers le personnage, Ndlr.*]. A partir de là, si on laisse ouverte la condition d'improvisation jusqu'à la dernière répétition et même durant tout le spectacle, c'est justement sur cette dernière étape qu'adviennent le plus d'éruptions, d'illuminations violentes, générées corporellement, qui, de manière tout à fait nouvelle, conduisent l'acteur/personnage à travers la situation scénique d'une manière plus synthétique et révélatrice.

Piotr Skiba : Il est nécessaire de garder cette ouverture à l'improvisation pendant le spectacle pour conduire l'acteur à préserver ce potentiel d'improvisation révélatrice. Le théâtre propose d'habitude des situations figées, l'acteur ici ne doit considérer aucune situation comme acquise sur scène.

Krystian Lupa : Tout ceci impose des décisions immédiates et très rapides, des changements instantanés, où la mise en scène n'est qu'une intervention corporelle d'un personnage supplémentaire fondu dans la situation scénique. Pendant le travail sur Warhol, ce genre de chose

était un processus évident et naturel, car c'est comme cela que Warhol participait avec son équipe à l'enregistrement des happenings-situations improvisés.

Factory 2 comme Marilyn joue beaucoup sur la dilatation du temps – à travers celle notamment des ressorts dramaturgiques : à côté de certains épisodes de tension dramatique, on trouve également de longues scènes « inutiles » (au sens où on l'entendrait dans le cinéma hollywoodien) – des moments très intimes ou très triviaux, durant lesquels les personnages semblent en apparence échanger des banalités...

Krystian Lupa : Cela vient du refus de Warhol de séparer l'important du non-important, le banal du non-banal, au cours de son observation de la réalité et donc dans sa propre narration créatrice. Warhol était l'adepte d'un bredouillage humain, d'un discours informel, d'un discours-poubelle. Et cela m'est très proche.

Piotr Skiba : Il contredit la notion d'un art élevé, de la même façon qu'il remet en question les canons de la peinture, c'est la même idée qu'il applique à l'art cinématographique et que nous transposons aussi dans notre travail d'acteur.

Krystian Lupa : Dans les situations non dramatiques, vides, la personnalité est plus mise à nue, davantage immergée en elle-même, donc plus vraie, car libérée du mensonge stratégique de l'action dramatique. La vérité du personnage se révèle quand elle s'affranchit de l'enjeu des scènes cruciales. Dans les scènes où il ne se passe rien, on regarde le personnage surgir de façon évidente, alors que lorsqu'il se passe quelque chose, le spectateur se focalise sur ce qui se passe.

On en revient à cette idée de l'observation d'un jardin zoologique – on pourrait même dire "anthropozoologique". À l'instar de Warhol répondant à Mary Woronov, qui lui disait qu'elle trouvait *Blow-job* ennuyeux, je veux pouvoir dire : "J'aime ce qui est ennuyeux."

Certains passages de Factory 2 sont-ils encore improvisés durant la représentation, ou bien tout est-il écrit ?

Krystian Lupa : Certaines scènes sont très précisément inscrites dans le scénario, comme les trois scènes du deuxième acte : elles ont un caractère psychologique, avec une construction précise et stable de situations intérieures. Le premier acte a aussi un squelette de scénario mais à chaque fois, les acteurs qui sont plongés dans les scènes communes d'improvisation peuvent modifier leurs répliques en accord avec ce qui se produit sur scène. En outre, des situations et des dialogues se déroulent simultanément au deuxième plan, et ceux-ci sont toujours improvisés. Le troisième acte, en accord avec son titre – "Des improvisations" –, impose la condition d'improvisation. Mais même là il y a un squelette de

scénario, ne serait-ce que pour que le travail de surtitrage à l'étranger soit possible.

Pourquoi cette présence de la caméra sur la scène ?

Krystian Lupa : La présence constante de la caméra, c'était une marque de la "fabrique" warholienne. Selon certains, une manie de vouloir tout enregistrer. Cette omniprésence de la caméra provoquait chez les personnages de la Factory un phénomène particulier dans leur existence privée, ils étaient toujours à la frontière de l'intime et de la création, sans faire de distinction entre ce qui était ou n'était pas une "œuvre d'art". D'une part, ils avaient cessé de remarquer cette caméra, ce qui permettait l'enregistrement de situations atteignant un degré incroyable d'ouverture intime. D'autre part, cette présence de la caméra provoquait – et maintenait – une excitation constante, ainsi qu'une énergie très élevée dans leur posture créatrice. Il y avait quelque chose de surréaliste, voire d'absurde dans les gestes, les attitudes et dialogues quotidiens des habitués de la Factory. Ce fait de vivre de manière intime avec la caméra changeait aussi leur rapport avec elle. Évidemment, ils ne se comportaient pas avec la raideur des amateurs, mais ils n'appliquaient pas non plus la convention du cinéma hollywoodien de ne jamais remarquer la caméra.

Cette recherche que vous menez est-elle pour vous la condition pour que le théâtre continue à nous parler du monde d'aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous a mené à ce projet de triptyque, *Persona* – et au choix des trois figures auxquelles vous vous intéressez (Marilyn Monroe, Georges Gurdjieff, Simone Weil) ?

Krystian Lupa : Je cherchais des personnages controversés à l'extrême. Peu importe dans quel domaine, sphère ou champ spirituel. Mais également, des personnages porteurs de transgression, habités par le rêve d'aller au-delà de leur propre personnalité.

Je cherchais aussi des espaces extrêmes de tension, voire de déchirement, entre la spiritualité et la corporalité. Je cherchais enfin des personnages libérés des mensonges spirituels de la mentalité du XIXe siècle.

Face au deuxième volet du triptyque, intitulé *Le Corps de Simone*, j'aurais pu intituler aussi le premier volet *L'Âme de Marilyn*, ce qui aurait permis de mettre en évidence les deux pôles de notre espace personnel et d'exprimer les limites et les directions potentielles de la libération qui se retrouvent dans la structure de cet espace ancré dans la personnalité de l'homme d'aujourd'hui. »

Propos recueillis par David Sanson

Repris et complétés avec Anna Labeledzka, Agnieszka Zgieb et André Deho Neves

Traduction par Agnieszka Zgieb



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010
9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
39^e EDITION

Programme

ARTS PLASTIQUES

Walid Raad

Scratching on things I could disavow : A History of art in the Arab world

Le CENTQUATRE – Atelier 4

6 novembre au 5 décembre 2010

DANSE

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale

2 et 3 octobre 2010

Robyn Orlin / Walking Next to Our Shoes...

Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...

Théâtre de la Ville

5 au 9 octobre 2010

Jefta van Dinther / Mette Ingvarsten

It's in the Air

Théâtre de la Cité internationale

7 au 11 octobre 2010

Anne Teresa De Keersmaeker / Jérôme Bel / Ictus

3Abschied

Théâtre de la Ville

12 au 16 octobre 2010

Alain Buffard / Tout va bien

Centre Pompidou

13 au 17 octobre 2010

Julie Nioche / Nos Solitudes

Centre Pompidou

27 au 29 octobre 2010

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio

Théâtre de la Ville

3 au 6 novembre 2010 / 9 au 13 novembre 2010

Mathilde Monnier / Dominique Figarella

Soapéra

Centre Pompidou

17 au 21 novembre 2010

Caterina et Carlotta Sagna / Nuda Vita

Théâtre de la Bastille

17 au 25 novembre 2010

Mette Ingvarsten / Giant City

Théâtre de la Cité internationale

18 au 20 novembre 2010

Miguel Gutierrez and The Powerful People

Last Meadow

Centre Pompidou

25 au 28 novembre 2010

Boris Charmatz / Levée des conflits

Théâtre de la Ville

26 au 28 novembre 2010

Raimund Hoghe

Si je meurs laissez le balcon ouvert

Centre Pompidou

8 au 11 décembre 2010

THÉÂTRE

Krystian Lupa / *Factory 2*

La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre 2010

Compagnie d'ores et déjà /

Sylvain Creuzevault / *Notre terreur*

La Colline – théâtre national - 9 au 30 septembre 2010
La Scène Watteau - 25 et 26 novembre 2010

Nicolas Bouchaud / **Éric Didry**

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 16 octobre 2010

Peter Stein / *I Demoni (Les Démons)*

De Fedor Dostoïevski

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

18 au 26 septembre 2010

Julie Brochen / *La Cerisaie*

D'Anton Tchekhov

Odéon-Théâtre de l'Europe

22 septembre au 24 octobre 2010

Luc Bondy / *Les Chaises*

D'Eugène Ionesco

Théâtre Nanterre-Amandiers

29 septembre au 23 octobre 2010

Toshiki Okada

Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech

Théâtre de Gennevilliers

2 au 5 octobre 2010

Amir Reza Koohestani

Where were you on January 8th?

La Colline – théâtre national

5 au 17 octobre 2010

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*

Centre Pompidou

6 au 9 octobre 2010

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*

Théâtre de Gennevilliers

7 au 10 octobre 2010

Nicolaï Kolyada / *Hamlet*

De William Shakespeare

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

7 au 16 octobre 2010

Berlin / *Tagfish*

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

8 au 11 octobre 2010

Enrique Diaz / **Cristina Moura** /

Coletivo Improviso

OTRO (or) weknowitsallornothing

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

14 au 17 octobre 2010

Théâtre 71 Malakoff - 20 et 21 octobre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

La Omisión de la familia Coleman

Théâtre du Rond-Point -

16 octobre au 13 novembre 2010

La Scène Watteau - 10 et 11 décembre 2010

Paroles d'Acteurs / **Marcial Di Fonzo Bo**

Push Up

De Roland Schimmelpfennig

ADAMI / Le CENTQUATRE

21 au 24 octobre 2010

tg STAN / **Franck Verduyssen** / *le tangible*

Théâtre de la Bastille

2 au 13 novembre 2010

Rodrigo García

C'est comme ça et me faites pas chier

Théâtre de Gennevilliers

5 au 14 novembre 2010

Peter Brook / *La Flûte enchantée (titre provisoire)*

D'après Wolfgang Amadeus Mozart

Théâtre des Bouffes du Nord

9 novembre au 31 décembre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

El Viento en un violín

Maison des Arts Créteil

16 au 20 novembre 2010

Simon McBurney / **Complicite** / *Shun-kin*

D'après Jun'ichirô Tanizaki

Théâtre de la Ville

18 au 23 novembre 2010

Patrice Chéreau / *Rêve d'automne*

De Jon Fosse

Théâtre de la Ville

4 décembre 2010 au 25 janvier 2011

Claude Régy / *Brume de Dieu*

De Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

13 décembre 2010 au 29 janvier 2011

MUSIQUE

Pierlugi Billone

Mani. Long pour ensemble
Kosmoi. Fragmente pour voix et ensemble
Alda Caiello, soprano
Ensemble L'instant Donné
James Weeks, direction
Opéra National de Paris / Amphithéâtre
22 septembre 2010

Baithak

Un salon pour la musique classique de l'Inde
Meeta Pandit, chant hindustani
Kamal Sabri, sarangi solo
Vijay Venkat, flûte et vichitra-veena
O.S.Arun, chant carnatique
Maison de l'architecture
24 septembre au 5 octobre 2010

Frederic Rzewski

Nanosonatas, Livres V, VII, VIII pour piano
Création du Livre VIII, commande du Festival d'Automne à Paris
The People United Will Never Be Defeated
Trente-six variations sur un thème de Sergio Ortega
El pueblo unido jamás será vencido
Opéra national de Paris / Amphithéâtre
1^{er} octobre 2010

Brice Pauset / Ludwig van Beethoven

Alban Berg

Brice Pauset, *Schlag-Kantilene* - Prélude au Concerto de violon de Beethoven (création, commande Radio France)
Ludwig van Beethoven, Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, opus 61 (*cadences de Brice Pauset*)
Alban Berg, Lulu Suite
David Grimal, violon
Agneta Eichenholz, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction
Salle Pleyel
8 octobre 2010

Misato Mochizuki

Gagaku - musique de cour du Japon
Deux préludes
Banshikicho no Choshi
Sojo no Choshi
Misato Mochizuki, *Etheric Blueprint Trilogy* (4 *D, Wise Water, Etheric Blueprint*)
Mayumi Miyata, sho (orgue à bouche)
Nieuw Ensemble
Jürjen Hempel, direction
Jean Kalman, lumière
Théâtre des Bouffes du Nord
18 octobre 2010

Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky

Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya

Nikolaï Obouhov, *Istztuplenie* (Extase), d'après *Le Livre de vie*, *Quatre chansons* sur des poèmes de Constantin Balmont pour soprano et ensemble
Elmer Schoenberger, orchestration
Boris Filanovsky, *Words and Spaces* pour récitant et ensemble
Valery Voronov, *Aus dem stillen Raume* (commande de AskolSchoenberg Ensemble, Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Automne à Paris)
Galina Ustvol'skaya, *Composition n°1, Dona nobis pacem*, pour piccolo, tuba et piano
Composition n°2, Dies Irae pour huit contrebasses, percussions et piano
Composition n°3, Benedictus, qui venit, pour quatre flûtes, quatre bassons et piano
Keren Motseri, soprano
Boris Filanovsky, voix
AskolSchoenberg Ensemble
Reinbert de Leeuw, direction
Opéra national de Paris-Bastille/Amphithéâtre
22 octobre 2010

György Kurtág

Transcriptions et sélection de *Játékok*
*Colinda-Balada pour chœur et neuf instruments, opus 46**
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova pour soprano et ensemble, opus 41** (créations en France)
Marta Kurtág et György Kurtág, piano
Natalia Zagorinskaia, soprano
Chœur de la Philharmonie de Cluj
Ensemble Musikfabrik
Cornel Groza*, direction
Olivier Cuendet**, direction
Opéra national de Paris / Palais Garnier
2 novembre 2010

Johannes-Maria Staud / Jens Joneleit

Bruno Mantovani / Arnold Schoenberg

Johannes-Maria Staud, Nouvelle œuvre (création)
Jens Joneleit, *Dithyrambes* pour grand orchestre en mouvement (création)
Bruno Mantovani, Postludium (création)
Arnold Schoenberg, Cinq pièces opus 16, Variation pour orchestre opus 31
Ensemble Modern Orchestra
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel
6 novembre 2010

Helmut Lachenmann / Anton Bruckner

Helmut Lachenmann, *Nun* pour flûte, trombone, orchestre et voix d'hommes
Anton Bruckner, *Symphonie n°3 en ré mineur « Wagner Symphonie » Version de Nowak 1889*
Schola Heidelberg, ensemble vocal,
Walter Nussbaum, direction
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg
Sylvain Cambreling, direction
Salle Pleyel
12 novembre 2010

**Heinz Holliger / Misato Mochizuki
Pierluigi Billone**

Heinz Holliger, *Rosa Loui*, quatre chants pour chœur a cappella sur des poèmes en dialecte bernois de Kurt Marti

Misato Mochizuki, Nouvelle œuvre. Création, commande du SWR Chor et du Festival d'Automne à Paris

Pierluigi Billone, *Muri IIIb* pour Federico De Leonardis, pour quatuor à cordes

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Quatuor Arditti

Opéra national de Paris / Amphithéâtre

17 novembre 2010

**Frédéric Pattar / Mark Andre /
Pierluigi Billone / Helmut Lachenmann**

Frédéric Pattar, *Délie !*, pour violon

Mark Andre, *iv1* pour piano

Pierluigi Billone, *Mani. Matta* pour percussion

Helmut Lachenmann, *Got Lost* pour voix et piano

Saori Furukawa, violon

Yukiko Sugawara, piano

Elisabeth Keusch, soprano

Christian Dierstein, percussion

Théâtre des Bouffes du Nord

29 novembre 2010

CINEMA

Alexandre Sokourov

Des pages cachées

Jeu de Paume

Du 19 octobre 2010 au 6 février 2011

Werner Schroeter

La Beauté incandescente

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert le 13 décembre à 20h

CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE

Tacita Dean / *Craneway Event*, 2009

La Cinémathèque française

8 novembre 2010

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings: Theatre and Engineering

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre 2010



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Sous-direction des affaires européennes et internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Fondation Clarence Westbury
Fondation d'entreprise Hermès
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Franco-Japonaise Sasakawa
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous égide de la Fondation de FranceFonds de Dotation agnès b.
HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
Koryo
Mécénat Musical Société Générale
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojeh
Publicis Royalties
Béatrice et Christian Schlumberger
Sylvie Winckler
Guy de Wouter

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert

Airel, Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Reitzel France, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, The Emory & Ilona E. Ladany Foundation, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi

Partenaires 2010

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres

La SACD France et Belgique soutiennent le programme After P.A.R.T.S.

Comme pour le dixième anniversaire de P.A.R.T.S., la SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne pour découvrir de jeunes auteurs chorégraphes et accompagne le formidable travail de pédagogie et de transmission d'Anne Teresa De Keersmaecker et de son équipe.

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France



39^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION

Retrouvez les 39 éditions du Festival d'Automne
(programmes de saison, programmes de spectacles, photographies, vidéos)

<http://www.festival-automne.com/fr/archives.php>